

*Entre Tibulle et Délie survient une brouille. C'est alors que Tibulle songe au jeune Marathus : puer delicatus de mœurs légères (la poésie latine en a souvent mis en scène). Le poète, qui comme tout Romain ne connaît en matière sexuelle que la distinction entre activité et passivité, chante les beautés de l'homoérotisme masculin et propose un texte didactique plein de surprises...*

« Que des toits ombragés te soient échus, Priape ! pour que neige ou soleil ne te Fasse du tort... De quels jolis garçons s'est emparée ta ruse ? Assurément ta barbe Ne luit pas. N'est pas soignée ta toison. Tu vas nu au-devant des refroidissements De la brume hiémale ; nu au-devant des heures dessicatives des touffeurs de l'été... »

Ainsi parlai-je et me répondit l'agreste fils de Bacchus, dieu armé de la faux courbe :

« Évite de t'en remettre à l'afflux délicieux des garçons, car une bonne raison Toujours ils ont de se faire aimer ! Celui-ci plaît, qui tient en respect le cheval par des Rênes tendues ; et aussi celui-là qui remue l'eau dormante de son torse à la blancheur De neige. Celui-ci charme, attendu qu'il arbore une audace fougueuse ; une pudeur De vierge se voit aux tendres joues de celui-là. Toutefois – si d'aventure l'on T'opposait un premier refus – ne sois pas pris de répugnance ! Peu à peu sous ton Joug céderont leurs échines. La persévérance n'enseigna-t-elle pas aux fauves de se Soumettre à l'être humain ? La persévérance n'a-t-elle pas attendri les pierres Au contact de l'eau ? L'année mûrit le pampre exposé des adrets ; l'année passe En revue les astres lumineux, inéluctablement. Ne crains pas de prêter serment ! Les vains parjures de Vénus sont par le vent chassés sur toute la surface et des terres Et des flots. Louons-en Jupiter. Le Père lui-même refusa d'accorder la moindre Valeur aux jurements hâtifs d'une affection inadéquate. Diane te laisse libre De jurer sur ses flèches sans courir de danger ; pareillement Minerve, sur ses cheveux.

» Mais traînasserais-tu que tu t'abuserais : passera la jeunesse, et combien vite ! Un jour ne demeure point indolent ni ne revient. Si vite perd la terre ses couleurs Rutilantes ; si vite le longiligne peuplier, ses belles frondaisons ! Comme il est abattu, Quand vient l'heure fatale du malingre déclin, le cheval qui jadis provint De l'enceinte d'Élide... J'ai déjà vu un homme dans la fleur de son âge, tandis que S'installaient les ans, s'assombrir d'avoir en insensé laisser filer ses jours. Ô dieux Cruels ! Le serpent renouvelé se dépouille de ses années ; le destin à la beauté

N'octroie aucun retard. L'éternelle jeunesse n'est donnée qu'à Bacchus et Phébus : En vérité, siéent à l'un et l'autre dieux des cheveux non coupés. Pour ta part, quoi Que se flatte d'expérimenter l'adolescent qui t'est cher, cède-lui : c'est par la Complaisance qu'en moult circonstances l'emporte l'amour. Ne refuse pas de L'accompagner, si longue te paraisse la route et quoique la canicule crame les champs Privés d'eau ; ou qu'une nuance de rouille s'épande dans le ciel et qu'un azur chargé Précipite l'ondée. Veut-il naviguer sur des flots céruléens : pousse toi-même de La rame votre fragile embarcation à travers le chenal, et n'aie pas de regrets De supporter de dures peines ni d'épuiser tes mains sur des besognes insolites. Veut-il de profonds vaux encercler par des pièges : pour peu que tu lui agrées, tes Épaules ne rechigneront pas à porter des filets. Veut-il des armes : tu tâcheras de t'en Amuser d'une main déliée, et souvent offriras ton flanc nu pour qu'il ait la victoire. Alors aisé cela sera – d'avoir la permission de voler des baisers chers. Il luttera, Mais t'en accordera pourtant d'appropriés. D'abord il te laissera les ravir ; puis les Apportera lui-même sur ta simple demande ; puis enfin il voudra se jeter à ton cou.

» Hélas ! nos déplorables temps rudoient bien aujourd'hui l'art d'aimer : désormais Le tendre garçon s'est habitué à demander des rémunérations. Et toi, qui le premier Appris à vendre tes charmes, qui que tu sois, que la pierre funeste écrase tes os ! Jeunes gens, chérissez les Piérides et les sages poètes ! Que l'or des faveurs ne Prime pas les Piérides... Seule la poésie a fait que fût de pourpre un cheveu de Nisus, Et sans la poésie l'ivoire n'aurait pas relui sur l'épaule de Pélops. Celui Pour qui témoigneront les Muses vivra tant que des rouvres occuperont la terre ; Des étoiles, le firmament ; et que des fleuves couleront. Mais qui n'entend pas les Muses, qui marchande l'amour, qu'il emboîte le pas à l'attelage d'Ops ! Qu'il parcoure au bas mot trois cents cités, errant, et tranche son membre vil au Son des flûtes phrygiennes ! Vénus elle-même souhaite que les flatteries Trouvent place ; elle favorise les lamentations suppliantes et les pleurs pitoyables. »

Tel est ce que pour moi – et que je le répète à Titus – le dieu prononça de sa bouche ; Mais son épouse défend à Titus de s'en souvenir. Que ce dernier obéisse à son Épouse ! Vous, célébrez en moi votre maître qu'un garçon madré malmène par De nombreux artifices. Chacun sa gloire : moi, me consultent les amants repoussés ! À tous ma porte est grande ouverte. Le jour viendra où la foule des jouvenceaux Assidus escortera un vieillard colportant les préceptes de Vénus. Hélas ! Hélas ! Que Marathus me tourmente par son récalcitrant amour ! Les subterfuges me font Défaut ; défaut aussi, les feintes. Mignon, préserve-moi (de grâce !) du déshonneur De devenir un objet de risée lorsque l'on sourira de mes vaines leçons...